

Mao Zedong – 1937

Théorie de la Contradiction

“La contradiction est ce qui fait avancer.”

Hegel

A- L'Universalité de la Contradiction

“Sans contradiction, il n'y aurait pas d'univers, dès que la contradiction cesse, la vie cesse. Nier la contradiction dans les choses et les phénomènes, c'est tout nier.”

Mao

I)

Il existe des contradictions **dans tous les processus**, tant dans le monde extérieur que dans la pensée, et les contradictions pénètrent les processus **du début à la fin**.

Dans chaque processus important, la situation est extraordinairement complexe, et il y a **toute une série de contradictions**, à leur tour en contradiction entre elles. En outre chaque contradiction et la série entière parcourent toute une série d'étapes, et quand un processus s'achève, **il en engendre un nouveau qui lui succède**.

II)

Dire qu'il y a contradiction, c'est dire que les choses et les phénomènes sont constitués et mis en mouvement par **des paires d'aspects opposés**, tout à la fois identiques (unis, liés) et en lutte (s'excluant mutuellement).

► **L'IDENTITÉ** des contraires (leur conditionnement réciproque, leur interpénétration) signifie :

- chaque aspect présuppose l'autre, et les deux coexistent dans l'unité ;
- il y a un pont d'un contraire à l'autre : dans des conditions déterminées chaque aspect se transforme en son contraire, prend la position occupée par lui, et les deux aspects fusionnent.

L'unité des contraires est vivante, conditionnée, mobile, passagère, temporaire, relative.

LA LUTTE des contraires signifie :

- l'opposition entre les deux aspects n'a pas de cesse, pénètre tout le processus du début à la fin, ne laisse aucun phénomène en repos absolu et il se produit constamment des changements quantitatifs ;
- tous les processus ont un début et une fin : lorsque les changements graduels ont atteint un point maximum, il se produit un démembrement de l'unité, un changement qualitatif résolvant la contradiction qui fait place à une autre. **La lutte des contraires est incessante**, absolue, comme le sont le mouvement et le développement. À l'intérieur de l'unité se déroule une lutte, et sans lutte il n'y a pas d'unité. ◀

L'union de l'identité relative et conditionnée, et de la lutte absolue, forme le mouvement des contraires de tous les phénomènes.

III)

“Antagonisme et contradiction ne sont pas du tout une seule et même chose” (Lénine). L'antagonisme est une des formes de la lutte des contraires, et non sa forme universelle ; certaines contradictions revêtent le caractère d'un antagonisme, d'autres sont de simples différences, du type des contradictions “au sein du peuple”.

Selon le développement concret des phénomènes, certaines contradictions primitivement non antagoniques **se développent en antagonismes et inversement**. Dans la période initiale, les contradictions ne se développent pas tout de suite comme des antagonismes.

- *La théorie des contraires est la méthode nécessaire d'investigation et d'exposition des Communistes. C'est son intérêt pratique.*
- *Les méthodes pour résoudre les contradictions, c'est-à-dire les formes de lutte, diffèrent selon le genre de contradiction et leur phase de développement.*

B- Le caractère spécifique de la Contradiction

“Le fond même, l'âme vivante du Marxisme, (c'est) l'analyse concrète d'une situation concrète.”

Lénine

► Tout ce qui est particulier est conditionné, temporaire, et partant relatif ; cependant c'est dans le spécifique et en lui seul que l'universel existe. **Sans particulier il ne peut y avoir de général.**

Les particularités, le caractère spécifique, relatif, des contradictions s'expliquent par **l'inégalité de développement** de celles-ci. Il n'est rien au monde qui se développe d'une manière absolument égale, et nous devons combattre la théorie du développement égal, ou théorie de l'équilibre.

C'est justement dans l'inégalité de développement des contradictions, dans les modifications auxquelles sont soumis les aspects opposés, que se manifeste la force du nouveau qui vient remplacer l'ancien. Dans tout phénomène il existe une telle **contradiction entre le nouveau et l'ancien** qui engendre une série de luttes au cours sinueux.

Ce principe sur le général et le particulier, l'absolu et le relatif, l'universel et le spécifique, sur la primauté du spécifique et du développement inégal, est la quintessence **de la question des contradictions** ; ne pas comprendre cela, c'est s'opposer à la dialectique matérialiste. ◀

IV)

Les phénomènes contradictoires et chacun des aspects de la contradiction ont leurs **particularités**. Le spécifique, c'est la différence qualitative entre les choses, ce qui fonde la diversité réelle. Autrement dit, les contradictions sont définies, réelles, concrètes. L'essentiel est de distinguer, de délimiter les choses ; c'est de dégager les traits spécifiques de toutes les contradictions d'un processus, de leurs aspects respectifs, isolément et dans leur ensemble (liaison), et la liaison de l'ensemble avec les phénomènes extérieurs ; ceci doit être effectué pour le processus entier et **pour chacune de ses étapes**.

De même, **tout est dans les conditions** ; sans conditions déterminées, ni la formation des contraires, ni leur coexistence, ni leur transformation l'un en l'autre ne sont possibles.

V)

Dans toute série de contradictions constitutive d'un processus complexe (c'est-à-dire comprenant plus de deux contradictions), **il y en a toujours une qui est fondamentale**, qui conditionne l'essence du processus. La contradiction fondamentale agit sur les autres contradictions, détermine leur existence et leur développement à chaque instant du procès.

Dire qu'il y a un processus, c'est dire que la situation évolue. Au cours des étapes successives de développement, d'une part la contradiction fondamentale revêt finalement des formes de plus en plus aigües, d'autre part des contradictions subordonnées s'aigüisent, ou s'atténuent, ou se résorbent, ou de nouvelles surgissent. C'est cela qui fait qu'il y a des étapes distinctes.

Dire que la situation change au cours d'un processus, c'est dire que **les contradictions changent de place** ; suivant les conditions concrètes, à une étape donnée d'un processus, il arrive que la contradiction fondamentale devienne subordonnée. Cependant à chaque étape du processus, il n'existe qu'une contradiction principale, qui joue le rôle dirigeant (dominant, décisif), et influence les contradictions secondaires.

VI)

Des deux aspects de la contradiction, **il en est un, inévitablement, qui est le principal**. Entre les aspects de toute contradiction, l'équilibre n'est qu'une situation provisoire, la situation fondamentale est le développement inégal. Le caractère des choses et des phénomènes est au fond déterminé par l'aspect principal de la contradiction qui occupe une position dominante.

La position relative des aspects n'est pas immuable. Le rapport des forces entre l'aspect principal et l'aspect secondaire se modifie. **Au cours de leur lutte, ils se convertissent l'un en l'autre**, entraînant la modification du caractère du phénomène. C'est cela qui fait qu'il y a un passage d'un processus à un autre.

- *L'étude des différents états d'inégalité dans le développement des contradictions est la méthode qui permet à un parti révolutionnaire de déterminer correctement sa stratégie et sa tactique politiques et militaires ; elle doit faire l'objet d'une attention soutenue de la part des Communistes.*
- *Il ne faut pas aborder de la même manière toutes les contradictions existant dans un processus. Résoudre les contradictions particulières et de caractère différent par des méthodes différentes et spéciales, tout est là.*
- *Dans tous les processus, il faut s'efforcer de trouver la contradiction principale (le chaînon principal) et, ceci fait, l'essentiel est de s'attacher à la contradiction principale.*

Conclusion

- Si nous avons une idée claire de la théorie de la contradiction, nous pourrions :
 - aider les camarades ayant de l'expérience à ériger cette expérience en système, à l'élever à la hauteur d'un principe et à éviter les erreurs de **l'empirisme** ;
 - briser les conceptions **dogmatiques** qui battent en brèche les principes fondamentaux du Marxisme et nuisent à notre cause révolutionnaire. Les dogmatiques sont des paresseux, étrangers à la pratique, qui refusent l'étude ardue des choses concrètes.
- Dogmatiques et empiristes sont tous des **subjectivistes**, font un examen unilatéral et superficiel des choses. Ce qu'il faut, c'est employer la dialectique matérialiste dans l'étude et l'exposition, nous rendre maîtres de la méthode scientifique. L'ouvrage de Staline "Les principes du léninisme" peut être considéré comme un "**modèle de la connaissance du spécifique et du général dans les contradictions, et de leur rapport mutuel**" (Mao).

Freddy Malot – janvier 1973
